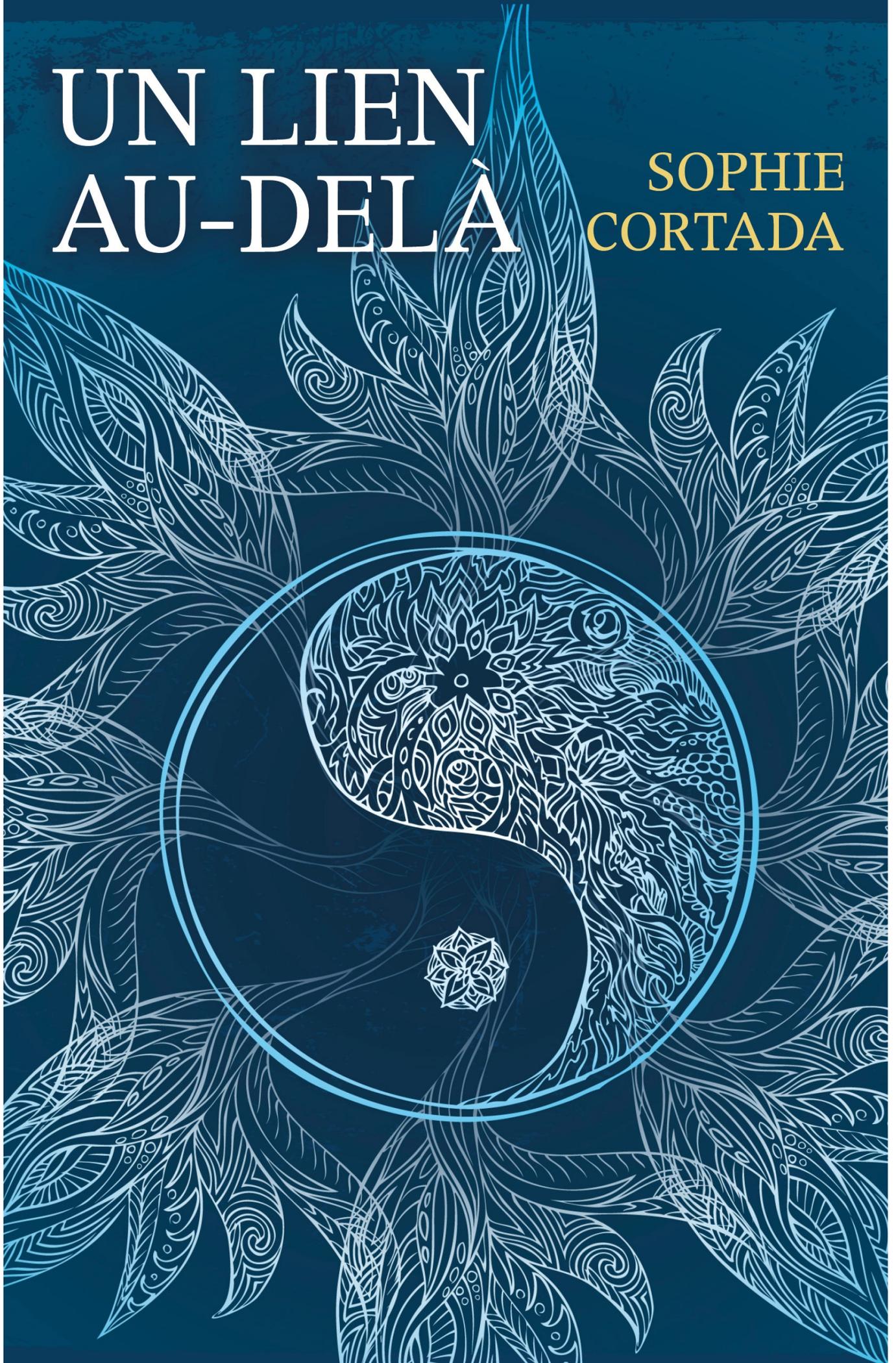


UN LIEN AU-DELÀ

SOPHIE
CORTADA



Sophie CORTADA

Un lien au-delà

© Sophie CORTADA, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7626-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



© pixers

REMERCIEMENTS

Je n'avais jamais eu envie d'écrire. Ce livre s'est imposé à moi sans me demander mon avis. Certains ouvrages sortent de l'intellect, celui-ci sort du cœur. Il m'a fait pleurer et sourire, j'espère qu'il vous procurera les mêmes émotions.

Je remercie chaleureusement mes parents, piliers de ma vie, pour leur soutien et leur amour.

Je remercie également mon compagnon et mes ami(e)s, Viviane, Stéphane, Marie, Laurence R., Muriel... pour leur bienveillance et leurs conseils.

Enfin, je remercie ce monde invisible qui nous entoure. Il me porte, m'imprègne et donne un sens à ma vie. Cette famille d'âmes, que j'appelle maintenant mon « équipe », a souvent beaucoup plus d'humour que moi. La transcommunication instrumentale (TCI) a changé mon existence. Elle est ce pont tangible qui me manquait. Mes ami(e)s de l'autre monde, je vous aime au-delà des mots ! Merci pour votre présence à mes côtés, votre aide précieuse, vos messages et vos merveilleux cadeaux !

*JE DÉDIE CE LIVRE À MES GUIDES,
AVEC TOUT MON AMOUR*

CHAPITRE 1

LILY

Allemagne du Nord, 15 octobre 2018,

Lily traversa le long corridor qui menait aux salles des archives. Une odeur de temps anciens mêlée à la poussière lui saisit la gorge. Était-elle devenue folle ? ! Que faisait-elle ici ? À des centaines de kilomètres de chez elle, en quête de destins improbables. Fallait-il que la fatigue de ses nuits blanches lui fasse perdre tout sens commun ? Pourquoi poursuivait-elle le fantôme de ses rêves... de ses cauchemars ? À ce stade elle ne savait plus très bien.

L'archiviste qui la précédait marchait d'un pas rapide, ne laissant aucune place à la flânerie. Cette femme squelettique d'une petite soixantaine d'années semblait connaître le bâtiment labyrinthique comme sa poche. À peine avait-elle regardé Lily avant de lancer, d'un ton sec « suivez-moi », dans un français déformé par un fort accent allemand. La jeune femme avait senti son cœur s'emballer, allait-elle obtenir des réponses ? Et si tout était vrai... Seigneur !

Madame Güntter l'introduit dans une salle immense. Ses yeux mirent du temps à s'adapter à la pénombre ambiante. De grandes tables à peine éclairées entrecoupaient des allées entières de livres et de rouleaux. « Warten Sie hier ». À l'intonation impérative et à l'index pointant une chaise, Lily comprit qu'elle devait patienter sans bouger. La frêle jeune femme semblait flotter dans la pièce. Les ombres sous ses immenses yeux noirs finissaient de lui donner une apparence spectrale. Malgré ses trente-cinq ans, elle avait conservé une physionomie d'enfant. Ses fins cheveux châains et ondulés avaient été remontés

à la va-vite par une grosse pince noire. De longues mèches caressaient son visage doux aux traits délicats. Elle semblait à peine incarnée tant sa présence au monde paraissait incertaine. Plus de 1 600 kilomètres la séparaient de sa petite maison située dans l'ouest de la France. Elle était épuisée, éreintée par ce qu'elle vivait depuis plusieurs mois. Fallait-il que cet homme soit réel pour imprégner autant ses jours que ses nuits. La récurrence des signes, de plus en plus présents, et la cohérence des informations l'avaient amenée à penser qu'il y avait forcément une réalité dans ses ressentis. Qui était-il ? Quand avait-il vécu ? Pourquoi se manifestait-il à elle avec autant d'insistance et surtout, pourquoi son cœur était-il à ce point bouleversé ?

Plongée dans ses songes, Lily n'entendit pas s'approcher le conservateur des archives de l'aile ouest du bâtiment des Mémoires. Sa démarche chaloupée d'homme en surpoids faisait penser au déhanchement des pingouins sur la banquise. Il avait près de soixante-dix ans, mais son visage rond et souriant lui donnait un air enfantin.

— Vous devez être mademoiselle Lily Lesage ? dit-il avec un ton enjoué.

Lily sursauta.

— Pardon, je ne vous ai pas entendu arriver.

Ils s'observèrent, comme surpris, l'un l'autre, d'un physique auquel ils ne s'attendaient pas.

— Je suis André Swartz, le conservateur de l'aile ouest. C'est moi que votre amie Catherine a eu au téléphone il y a dix jours, il se racla la gorge. Elle m'a parlé de vos recherches, mais je vous avoue que je ne m'attendais pas à rencontrer une toute jeune femme.

Lily sourit, son visage s'empourpra.

— Vous êtes aimable monsieur Swartz, mais je ne suis pas aussi jeune que vous le pensez !

— Appelez-moi André, dit le conservateur dans un immense sourire chaleureux. Venez, allons nous asseoir dans un endroit moins austère. Vous pourrez m'expliquer, en détail, le motif d'un déplacement aussi important pour consulter mon modeste trésor.

André maîtrisait parfaitement le français. À peine percevait-on son accent d'Allemagne du Nord.

— Vous êtes d'origine française ? reprit timidement Lily.

— C'est un peu plus compliqué. Ma mère était française et mon père allemand, il lança un éclat de rire guttural. La Seconde Guerre mondiale n'a pas fait que des morts !

Lily sourit, elle se détendait un peu. La bonhomie d'André tranchait avec l'accueil glacial de madame Gütter.

Le conservateur ouvrit une petite porte tout au fond de la grande salle. Les arches arrondies, la dentelle de pierre et le silence monacal donnèrent à la petite Bretonne le sentiment de pénétrer dans l'univers d'Harry Potter. L'architecture imposait le respect.

— Suivez-moi, dit-il en jetant un coup d'œil en arrière pour s'assurer qu'elle réussissait à le suivre malgré la pénombre. Vous êtes arrivée par Lübeck, Lily ? Comment trouvez-vous nos magnifiques côtes de la mer Baltique ?

La jeune femme eut une pensée pour son amie Catherine qui l'attendait à l'extérieur et qui avait eu la gentillesse de l'accompagner dans son périple allemand. Non contente de veiller sur Lily depuis des mois, elle avait pris sa propre voiture et conduit sur les 1 600 kilomètres qui les séparaient des archives des villes de la Baltique allemande. Elle avait argué qu'étant donné l'état de fatigue de Lily, il ne lui paraissait pas concevable de la laisser partir seule.

— Vos paysages sont magnifiques ! La mer baltique est à couper le souffle, votre nature est tellement sauvage, je me sens comme... chez moi !

En terminant la dernière phrase, elle réalisa avec quel enthousiasme elle avait prononcé ces mots. Oui elle se sentait chez elle ici. Elle ne connaissait pourtant pas l'Allemagne. Le pays qu'elle découvrait était tellement loin de l'image de guerre de ses cours d'histoire. Le sourire des gens, leur gentillesse depuis son arrivée et la nature extrêmement présente l'émerveillaient.

André poussa une lourde porte en bois et invita la jeune femme à entrer.

La pièce était minuscule, mais chaleureuse. D'innombrables livres poussiéreux s'empilaient sur les étagères sans ordre apparent. Les manuscrits anciens côtoyaient les auteurs contemporains allemands tels que Martin Mosebach, Juli Zeh ou encore Stefan Beuse, laissant deviner l'érudition du conservateur. Une douce lumière automnale traversait l'unique fenêtre par laquelle on apercevait le cœur de la vieille ville.

— Bienvenue dans mon modeste bureau. Prenez place, je vous en prie. Une tasse de café peut-être ?

Lily s'assit religieusement derrière la table en bois exotique. Le meuble semblait avoir l'âge de l'édifice. Tout paraissait précieux et noble. Elle osait à peine respirer.

— Oui, avec plaisir, vos températures sont plus fraîches que les nôtres, j'ai du mal à me réchauffer.

— Vous n'arrivez pas à la meilleure période, dit-il en lui tendant une tasse de

café fumant.

André s'assit en face de la jeune femme et la regarda fixement.

— Je vous avoue avoir trouvé votre requête des plus étranges, plongeant le nez dans son café il en but une gorgée. Quatre prénoms, une famille française vivant en Allemagne entre les deux grandes guerres, des éléments de paysages, le nom d'une rue... c'est maigre comme indices pour faire des recherches. Dans quel cadre réalisez-vous ces démarches ? Ce sont des membres de votre famille ?

Lily garda la tête baissée dans sa tasse. Comment expliquer l'inexplicable sans passer pour quelqu'un de dérangé ? Elle se pinça les lèvres.

— Disons que c'est plus compliqué qu'il n'y paraît... je... différents événements de ma vie me ramènent vers ces personnes. Des événements, comment dire, pas très rationnels, mais suffisamment convergents pour m'empêcher de dormir depuis plus de six mois. J'ai besoin de savoir si je rêve ou pas. J'ai besoin de réponses.

— Vous êtes une espèce de médium, c'est ça ?

— Non, enfin je ne sais pas. Il y a beaucoup de faits troublants, mon Dieu vous allez me prendre pour une folle, je suis désolée.

La blancheur du teint de Lily, son air désespéré, sa fragilité et la sincérité dans sa voix touchaient le féru d'archives. Il ressentit de la compassion pour cette femme visiblement exténuée par ce qu'elle vivait.

André leva un sourcil amusé par la gêne de la petite Française.

— L'élément en notre faveur est que les familles françaises présentent dans les villes proches de la Baltique et répondant aux critères topographiques que vous m'avez communiqués, n'étaient pas pléthores.

Le visage de Lily s'illumina.

— Vous acceptez de m'aider alors ?

André sourit.

— Ma petite dame, croyez-vous que je serais suffisamment tordu pour vous laisser faire autant de kilomètres et refuser de collaborer ? Votre amie Catherine m'a intrigué, cela fait dix jours que je recherche « votre » famille dans les rouleaux de recensement et les registres qui couvrent la période 1900 à 1945 !

Il sortit une grande enveloppe Kraft jaune et la posa sur le bureau. Le cœur de Lily s'emballa à nouveau.

— Je crois que j'ai des réponses ma p'tite demoiselle, j'ai même peut-être plus que ça ! Le conservateur, fier de son travail, fit silence pour accentuer l'effet de son annonce. J'ai une photo ! Je ne sais pas ce qui vous a amené vers ces personnes, mais il semble qu'il y ait une réalité dans les informations que l'on